



Émile Sauvaget, « le va-t-en paix », un poilu vendômois d'exception

JACQUES HENRI ROUSSEAU

Résumé : *Poilu d'exception, quatre fois blessé, Émile Sauvaget s'est investi dans la guerre de 1916 à 1918 avec un courage inouï, comme espion des lignes ennemies, comme combattant farouche et comme chef capable d'« électriser » ses hommes dans les situations les plus désespérées. Bien que dénonçant sa philosophie pacifiste, les instances militaires lui attribuèrent la croix de guerre avec quatre citations et une palme ainsi que la Légion d'honneur. Après la guerre, il s'investit inlas-*

sablement au service de sa « petite patrie », son Vendôme. Décédé en 1979, le commandant Sauvaget a été peu à peu oublié jusqu'à devenir un soldat inconnu dont le présent article souhaiterait ranimer la flamme.

Mots-clés : *Émile Sauvaget, Poilu, Croix de guerre, Citations, Palme, Légion d'honneur, Char d'assaut, Chasseurs à pied, Zouaves, Flirey, Somme, Général Mangin, Légion transylvaine, Instituteur, P.-F. Bourdin, Vendôme.*

Avant-propos (fig. 1 à 3)

Alors qu'il fut l'un des poilus les plus médaillés de la Grande Guerre, alors qu'il fut, de retour dans la vie civile, l'un des Vendômois les plus actifs et les plus dévoués au service de sa « petite patrie » – ainsi nommait-il sa cité – le commandant Émile Sauvaget allait subir, après sa mort, l'inexorable oubli que Ronsard attribue au *temps mangeard* contre l'action duquel seuls les écrits, les plaques et les noms de rues peuvent espérer lutter. Au fil des années, ses concitoyens ne se sont guère souvenus que du vieil homme fragile qui, en tête des défilés, témoignait inlassablement de ses combats sur tous les fronts et du sacrifice de tant de ses camarades, considérant que lui, quatre

fois blessé, avait eu beaucoup de chance. Il ne cessait de dire qu'il fallait dénoncer la « boucherie » qu'ils avaient endurée, avertir les générations suivantes des dangers qu'elles encourraient si on ne les éduquait pas, si on ne les convainquait pas de prendre garde... De son combat pour la paix, ses anciens élèves peuvent encore aujourd'hui témoigner, ainsi que de la vigueur des propos de cet ancien héros de la guerre de 14-18 qui, alors qu'il était leur maître d'école, ne leur semblait « pas vraiment fragile »...

La problématique de cet article sera donc de se demander comment un être aussi sociable et pacifique a pu s'engager à ce point dans des actions militaires héroïques et violentes pour redevenir, la paix revenue, un apôtre du pacifisme et un humaniste...



Fig. 1 : Guerrier et poète.



Fig. 2 : Le notable au service de tous.



Fig. 3 : L'humaniste pacifiste.

Enfance

ÉTAT CIVIL

Émile Sauvaget est né, le 15 février 1894, à Vendôme. Son père, Étienne Alfred Sauvaget, était maçon. Sa mère, née Lucie Louise Alphonsine Deniau, était sans profession. Étienne Sauvaget acquit un grand terrain, au 23 bis, rue Bretonnerie, et y construisit une petite maison de quatre pièces où naquit Émile, maison qu'il habitera après le décès de ses parents (fig. 4).

On y accédait par une longue impasse qui débouchait sur une petite porte étroite que le maître des lieux voulut largement ouverte à ses multiples visiteurs : de hauts responsables politiques (comme son ami Joseph Paul-Boncour), des héros de la guerre (comme le colonel Rémy), mais surtout tous les humbles, ceux qui avaient besoin de conseils pour établir leurs dossiers d'anciens combattants, de veuves ou d'orphelins de guerre, ou concernant tout autre domaine de leur vie sociale voire professionnelle.

Cette maison avait été construite entre de hauts murs à l'abri desquels notre ex-poilu avait créé un paradis bien protégé : petit bassin avec poissons rouges et jet d'eau, jardin à la française avec ses buis minutieusement taillés par ses soins, petite cabane toute vitrée dans laquelle il s'adonnait à sa passion : la peinture. Plus loin s'étendait un grand jardin potager avec un côté dépourvu de mur car Émile avait tenu à ce qu'il fût toujours ouvert largement sur la propriété de ses amis Fisseau et en particulier à Albert, compagnon-charpentier, lequel lui rendit visite tous les jours, jusqu'au dernier (fig. 5).

LES ÉTUDES

Après des études primaires honorables, il obtint le brevet élémentaire, le 22 juin 1909, à Blois. Ayant passé



Fig. 4 : Le « petit paradis ».



Fig. 5 : Émile Sauvaget remet la Légion d'honneur à Albert Fisseau, compagnon-charpentier (1976).

avec succès le concours d'entrée à l'École normale de Blois, il vit s'ouvrir la voie royale offerte aux enfants de famille modeste.

Ses études brillantes furent cependant gênées par sa nature malade occasionnant de nombreuses absences. Il fut même dispensé de l'internat à l'École normale (de 1910 à 1913) et fut autorisé à rentrer chez ses parents le soir (ce qui est très surprenant étant donné la distance de Blois à Vendôme et surtout le règlement qui régissait la vie des jeunes normaliens).

Le 11 juillet 1913, il obtint son certificat de fin d'études normales. Il fut alors nommé instituteur stagiaire à Pezou, le 1^{er} octobre 1913, et titulaire de son poste, le 1^{er} janvier 1915. Il n'aura échappé à personne que la France était alors en guerre depuis le 3 août 1914. É. Sauvaget bénéficiait d'un sursis, ayant été *ajourné pour faiblesse*. Et, le 21 septembre 1914, il obtenait son certificat d'aptitude pédagogique, à la fin de son année de stage. Il assura donc l'année scolaire 1914-1915 comme instituteur titulaire à Pezou.

Émile Sauvaget à la veille de la guerre

CONSEIL DE RÉVISION ET SURSIS

Lors du conseil de révision de 1914, É. Sauvaget était inscrit sous le matricule n° 129 de la liste de Vendôme et le matricule n° 186 sur la liste de Blois. Sur l'avis du conseil de révision de Vendôme, il est noté : *ajourné pour faiblesse..., sursis d'un an accordé en application de l'article 21 et ce jusqu'au 30 septembre 1915 (fig. 6)*.

Cela ne fait que confirmer les informations précédentes sur sa santé. Cela n'empêcha pas notre Vendômois, en dépit de sa petite taille (1,68 m) et de sa constitution fragile, de devenir un foudre de guerre et, à bien des égards, un héros... Il suivait sans le savoir l'exemple de Guynemer, le futur héros de l'aviation, qui fut ajourné lui aussi pour grande faiblesse avant de devenir « l'as des airs »...



Fig. 6 : Conscrits de Prunay, Ambloy et Sesnières (1914).

COMMENT ÉMILE SAUVAGET SE SITUAIT-IL DANS LE CONTEXTE IDÉOLOGIQUE DE L'ÉPOQUE ?

Durant la période qui a précédé la guerre, la France était partagée vis-à-vis de l'opportunité d'une revanche sur l'Allemagne. Le président Raymond Poincaré pensait nécessaire de se préparer à une guerre inéluctable contre l'Allemagne et donc d'assurer la défense de la patrie. La loi dite des « trois ans », soutenue par Aristide Briand et Clemenceau, fut votée, le 19 juillet 1913, avec l'appui d'une partie des députés de la gauche socialiste. Il s'agissait de porter à trois ans le service militaire obligatoire. Dans un troisième camp, on trouvait les pacifistes et une grande partie de la SFIO qui entendaient contrer la marche à la guerre. Le principal artisan de cette opposition, Jean Jaurès, député de la SFIO et pacifiste, résolument contre cette loi, comptait sur l'internationalisme ouvrier pour empêcher que la guerre éclate. Il préférait la voie diplomatique pour préparer le retour de l'Alsace et de la Lorraine dans la République. La position de Jean Jaurès fut clairement exposée, le 25 mai 1913, lors de la manifestation de la SFIO contre la loi au Pré-Saint-Gervais qui réunit 150 000 personnes. Jean Jaurès y prononça le fameux appel à la solidarité des prolétaires de tous les pays pour refuser la guerre. L'antimilitarisme était alors largement partagé à gauche. Jaurès défendait par contre une proposition alternative, visant à mettre en place des milices citoyennes.

Nous ignorons quelle était la position exacte d'Émile Sauvaget vis-à-vis de ce conflit idéologique qui alimenta les débats de l'année 1913 et que l'assassinat de Jaurès, le 31 juillet 1914, ne clarifia pas vraiment. Ce qui est sûr, c'est que la déclaration de guerre de l'Allemagne à la France, le 3 août 1914, allait provoquer un électrochoc dans les consciences et engager Poincaré à proclamer l'« Union sacrée » de tous les Français. La défense de la patrie devenait alors la volonté commune de la majorité des Français. Le pacifique (voire pacifiste !) É. Sauvaget, comme la plupart de ses concitoyens, se rallia alors à ce sursaut national. Se poseront bientôt pour notre futur poilu les limites, non de son engagement militaire qui sera total, mais de son adhésion aux états-majors qui, par des décisions stratégiques insensées, provoqueront la mort inutile de tant de soldats.

Les quatre années de guerre d'un poilu d'exception

INCORPORATION

Le 30 septembre 1915, à la fin de son sursis, É. Sauvaget fut incorporé au 17^e BCP (bataillon de chasseurs de marche à pied basé à Baccarat), qui appartenait à la 77^e division-33^e corps d'armée. On affectait

dans les BCP des soldats vifs, excellents tireurs, de petite taille afin qu'ils puissent progresser sans être vus. La devise de ce bataillon était *Il n'y a pas de dernier effort* et on le surnomma *le bataillon de fer* ou *le bataillon taureau*.

FORMATION À L'ÉCOLE MILITAIRE

É. Sauvaget fut tout d'abord détaché à l'École militaire à Paris. L'armée avait besoin de gradés et, particulièrement, d'officiers. Il y suivit la formation des EOR et fut nommé, le 18 janvier 1916, élève-aspirant. Au fil des mois, il accéda aux grades successifs comme le prévoit la formation d'officier : caporal, le 1^{er} avril 1916, puis sergent, le 5 mai 1916.

SUR LE FRONT (fig. 7)

- 24 mai 1916 : le sergent Sauvaget fut envoyé sur le front de Lorraine où il rejoignit son bataillon. Il ignorait sans doute qu'il allait être soumis à des épreuves et des souffrances particulièrement difficiles et cruelles. Certes, il allait les surmonter en héros et en chef d'exception. Il devait se porter, durant ses trois années de combat neuf fois volontaire pour des missions particulièrement exposées et difficiles, au cours desquelles il devait être quatre fois blessé, deux fois gravement et deux fois avec refus d'évacuation. Il allait recevoir, comme nous le verrons, quatre citations pour ses faits d'armes, ce qui fit de lui l'un des poilus les plus médaillés de France (si l'on excepte les aviateurs qui bénéficiaient d'un système de citations très différent).

- Juillet 1916 : le sergent Sauvaget était à Flirey, Lorraine (département de Meurthe-et-Moselle). Il allait y subir une première épreuve mais pas des moindres : Le contexte psychologique, à Flirey, en 1915, était très lourd : É. Sauvaget, en arrivant à Flirey, ne pouvait ignorer la tension liée au traumatisme qui suivit les

événements de 1915. Une compagnie de 250 hommes avait refusé, le 19 avril 1915, de monter à l'assaut d'une ligne allemande. Furieux, le général Delétoile ordonna que les 250 soldats passent en cour martiale pour être tous exécutés. Cinq furent désignés « pour l'exemple ! » et quatre d'entre eux furent fusillés, le 20 avril 1915. Sur le plan opérationnel, É. Sauvaget arrivait sur la ligne de front dans le cadre de ce qu'on désigne comme une guerre de position... Il s'agissait donc de contenir l'ennemi et d'espionner ses positions, mission souvent confiée à É. Sauvaget, mais à quel prix !

- 11 juillet 1916 : il reçut sa première blessure avec évacuation : *Blessure du 11 juillet 1916 à Flirey (Meurthe-et-Moselle)*. Dans son dossier militaire, on peut lire : *Présent à la 1^{re} Cie du 11^e bataillon de chasseurs à pied. A été atteint par un éclat d'obus dans la région sous-claviculaire droite (secteur Flirey – Meurthe-et-Moselle)*. Cette blessure grave lui valut sa première citation : *ordre du 33^e corps d'armée « ordre du 22^e corps d'armée n° 107 datée du 28 juillet 1916 : « Quoique blessé au début de l'action (secteur de Flirey), a continué à combattre et à rapporter les renseignements précis sur la position de l'adversaire. »*

- Fin juillet à septembre : il fut mis en convalescence pendant que son bataillon bénéficiait d'une période de repos et d'instruction.

- Fin septembre : ils repartaient au combat dans la Somme, au sud de Péronne.

- 9 octobre 1916 : près de Biaches et Maisonnette blanche, É. Sauvaget fut blessé pour la seconde fois (commotion) et refusa l'évacuation. Son comportement lui valut une deuxième citation datée du 12 décembre 1916 : *Ordre de la 77^e division n° 397 (La Maisonnette-Biaches) : Après avoir subi pendant huit heures un bombardement d'obus de gros calibre d'une extrême violence, a pris le commandement des chasseurs survivants de sa section pour se porter au secours de son commandant de Cie entouré par l'ennemi dont il était sans nouvelles. N'ayant pu y parvenir durant le jour, a montré une énergie remarquable en continuant sans se*

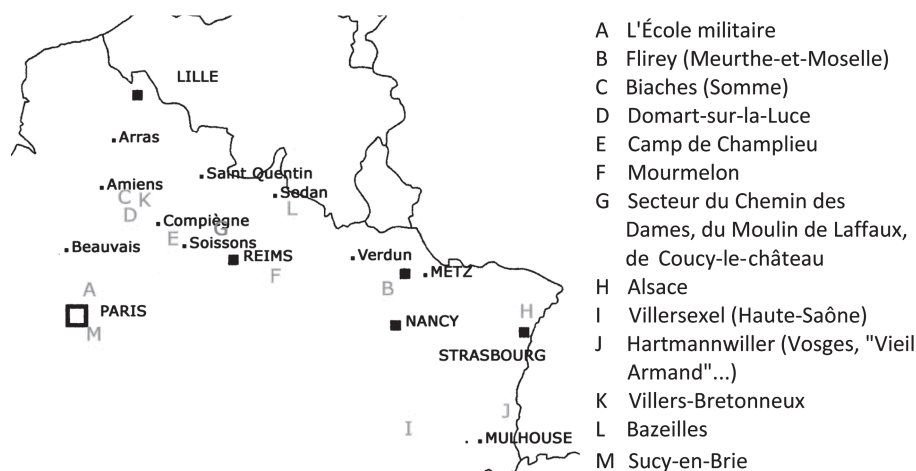


Fig. 7 : Carte des lieux des combats et de repos ou d'instruction.

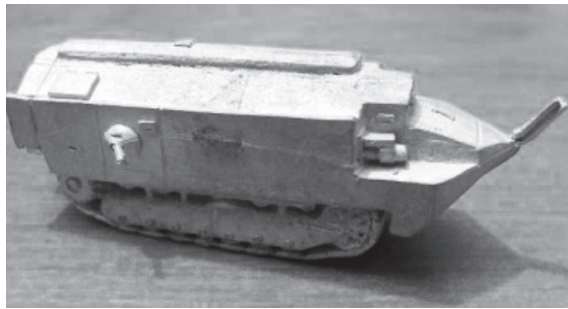


Fig. 8 : Stèle de Champlieu : *ô passant que si d'aventure / Tu promènes ici tes pas, / Arrête, Ami mets chapeau bas, / Ici pour la grande aventure / Naquirent les chars de combat.* **Fig. 9** : Char Schneider, premier char proposé pour le combat, canon : 1 m de long, 13,6 tones, un canon de 75 et deux mitrailleuses, vitesse 2 km/h; il accueille 6 hommes. **Fig. 10** : Chars Renault à Nampcel, 20 août 1918; ils remplacent le char Schneider au nombre de 3800, plus rapides (22 km/h).

décourager, ses tentatives toute la nuit du 9 octobre dans un terrain bouleversé et malgré le feu de l'ennemi.

- Novembre et décembre : le 17^e BCP était au repos à Domart-sur-la-Luce, au sud d'Amiens.

- Janvier à avril 1917 : le 17^e bataillon fut mis à la disposition de l'artillerie d'assaut (les chars) pour élaborer de nouvelles stratégies d'attaque initiées par le général Estienne. Cette formation avait lieu au camp de Champlieu, au sud de Compiègne. Ce fut à cette occasion qu'apparut le char français de combat (**fig. 8**). Le premier char mis en service fut le char Schneider (**fig. 9 et 10**). Le char Renault allait être utilisé dans les batailles suivantes conjointement avec l'infanterie dont le rôle était de lui ouvrir le chemin, d'aménager des passages pour les chars. Des cuirassiers issus de la cavalerie (dépourvus de chevaux...) avaient le rôle de porteurs de sacs de sable pour permettre aux chars de se désembourber.

- 17 avril 1917 : le 17^e bataillon, après un court repos à Mourmelon, appliqua la stratégie du général Estienne, dans les régions de l'Aisne et de Reims (Offensive « Nivelle », laquelle fut le désastre que l'on sait) (**fig. 11**).

- 4 et 5 mai 1917 : l'offensive se poursuivit avec une nouvelle attaque au Moulin de Laffaux dans l'Aisne



Fig. 11 : Les chars au combat.

(secteur du Chemin des Dames). Le 17^e BCP, selon l'historique de ce bataillon, avança avec *trois groupes de chars qui s'ébranlèrent par-dessus les tranchées ennemies. Les chasseurs achevaient l'œuvre des tanks à coups de grenades. Dans les tanks, les servants, abrités à l'intérieur, se riaient des mitrailleuses adverses. Il n'en était pas de même pour ceux qui les accompagnaient au combat... Et la bataille allait se poursuivre jusqu'à fin juin.*

- Dans ces combats, 80 % des chars furent néanmoins détruits (à cause des incendies liés aux réserves d'essence, des enlacements ou des pannes) et le bataillon perdit 50 % de ses hommes. De nouvelles mutineries massives se produisirent au 17^e BCP et au 57^e BCP. Pétain, plus économe en vies humaines, remplaça Nivelle à la tête de l'armée...

- Juillet-août : on retrouve le 17^e BCP au combat en Alsace. La citation (ordre n° 66 du général de la VII^e armée, du 30 novembre 1917) le qualifie *de corps d'élite remarquable par sa discipline et sa valeur guerrière...*

- Fin novembre-décembre 1917 : le 17^e BCP était de nouveau en instruction dans les Vosges, à Villersexel, avant de rejoindre le front, de janvier à mars 1918. Les batailles du Hartmannswillerkopf (« le vieil Armand » et Sudelkopf) donnèrent lieu à de terribles combats.

- Jusqu'au début mai 1918 : le 17^e BCP connut une période de repos.

- Courant mai, il était de nouveau renvoyé dans la Somme où se préparait la bataille d'Amiens, une offensive allemande qui se voulait décisive et qu'il s'agissait de contrer. Pour déjouer toutes ces attaques, il fallait une bonne connaissance du terrain et des positions ennemies. É. Sauvaget excella dans cette mission et reçut une troisième citation, le 18 mai 1918, à l'ordre du 8^e groupe de chasseurs alpins (nouvelle appellation du 17^e bataillon) : n° 45 (secteur de l'Avre – bataille de Villers-Bretonneux) : *Chef de section – sous-officier très dévoué employé comme observateur pendant une période très agitée, a assuré son service de façon parfaite dans des conditions très difficiles et malgré les plus violents bombardements.*

Villers-Bretonneux fut le point ultime de l'avancée allemande de 1918 au cours de la « Bataille du Kaiser ». Des milliers de soldats australiens, qui étaient venus renforcer les effectifs de la *British Army*, avaient stoppé, le 4 avril 1918, l'offensive allemande qui tentait de prendre Amiens. Des milliers de soldats firent le sacrifice de leur vie lors de la bataille, pour remporter une victoire décisive à Le Hamel, au sud-ouest d'Amiens, victoire qui fut le prélude à l'Offensive des Cent Jours, celle de la reconquête finale (fig. 12).

- Le 3 juin 1918, le sergent Sauvaget fut de nouveau blessé au Moulin-sous-Touvent, à l'est de Compiègne, près de Nampcel (Oise), atteint par un éclat d'obus à la main gauche. Il refusa l'évacuation. C'est le 8^e groupe de chasseurs qui reçut, le 7 juin 1918, une citation à l'ordre de la division : *Héritant d'une situation de fin de combat sur le terrain dépourvu d'organisation défensive, a fourni un effort exceptionnel durant un mois de dur labeur, a culbuté l'ennemi en lui enlevant des observatoires d'une importance capitale. [...] En dépit de violents bombardements par obus toxiques, a organisé le terrain conquis et en a fait un centre de résistance de premier ordre et un tremplin offensif parfaitement outillé. Par une lutte d'usure de tous les instants a pris et conservé l'ascendant sur le Boche, supprimant en lui toute velléité de réaction et lui infligeant des pertes telles que ce dernier a dû être relevé à trois reprises. Magnifique faisceau d'énergie, de vaillance et de dévouement.* É. Sauvaget, assurément, dut prendre une large part à ce succès.

- Le 28 juin 1918, É. Sauvaget et le 8^e groupe passaient au 28^e BRI, bataillon de chasseurs alpins (regroupement des soldats rescapés !). É. Sauvaget fut affecté à l'état-major.

- Le 25 juillet 1918, Émile Sauvaget était nommé sous-lieutenant à titre temporaire au 1^{er} régiment de marche de marche de zouaves basé à Casablanca et

appartenant à la X^e armée. Il allait commander des soldats aguerris mais cruellement frappés depuis le début de la guerre. É. Sauvaget, dans le cadre du plan Mangin, poursuivit la contre-offensive dans l'Aisne entre Soissons et Laon. Les Allemands reculèrent de 16 km, 300 furent faits prisonniers (fig. 13 et 14).

Les archives concernant l'histoire du régiment relatent : *Le 28 août, le Régiment, qui s'est organisé sur les positions conquises, reçoit l'ordre de franchir le canal et de pousser son attaque jusqu'à la forêt de Coucy. Mission particulièrement difficile à remplir : Le terrain est parsemé d'obstacles ; le canal, l'Ailette, les villages de Champ, Marais-Lissandre ; de plus, l'ennemi qui prévoit notre attaque est très attentif et occupe fortement la berge du canal.*

Le général Mangin, commandant la X^e armée, cite à l'ordre de l'Armée le régiment de marche de zouaves : *Sous les ordres du lieutenant-colonel Pompey, a, les 20, 21 et 22 août 1918, par des attaques menées avec son entrain et sa bravoure légendaires, il a refoulé l'ennemi sur une profondeur d'une quinzaine de kilomètres, malgré une chaleur torride et des fatigues extrêmes,*



Fig. 13 : Groupe de zouaves.



Fig. 12 : Tranchée allemande.



Fig. 14 : Le général Mangin.

réduisant toutes les résistances, soit de front, soit en les manœuvrant, grâce à l'énergie et à l'habileté de son Chef de Corps et des Commandants d'Unité. Ayant atteint son objectif éloigné, s'y est maintenu pendant six jours sous des bombardements des plus violents d'obus explosifs et toxiques. Le 29 août, a opéré de nuit le passage de deux obstacles dans des conditions particulièrement difficiles sous le feu d'un intense bombardement et de nombreuses mitrailleuses, rejetant l'ennemi au-delà du deuxième obstacle.

En outre le régiment a fait plus de 600 prisonniers, dont 21 officiers, pris 32 canons, plus de 200 mitrailleuses et un matériel considérable.

Au Quartier Général, le 12 octobre 1918.

Le Général, commandant la X^e Armée.

Signé : Mangin.

En ce qui concerne Émile Sauvaget, ce 29 août donna lieu à l'action la plus héroïque, laquelle fait écho à la citation du régiment.

- Le 1^{er} régiment de marche de zouaves est donc de nouveau sur le front du Chemin des Dames, à Coucy-le-Château, Marais-Lissandre. Ce 29 août, le sous-lieutenant Sauvaget va être très grièvement blessé dans des conditions que relate la citation à l'ordre de la X^e armée n° 345 : *Jeune officier d'une bravoure au-dessus de tout éloge, a su se faire remarquer dès les premiers combats par son attitude résolue. Le 20 août 1918, s'est élancé à l'attaque d'une ferme à un moment où la résistance de l'ennemi, très violente, pouvait faire craindre un arrêt, tuant de sa main un officier allemand, a électrisé ses hommes et s'est porté avec eux en avant, facilitant ainsi la réduction de l'obstacle, s'est dépensé sans compter au cours de la période du 21 au 29 août, son commandant de compagnie étant tombé, a pris le commandement de son unité dans des conditions difficiles et l'a conduite brillamment. Très grièvement blessé le 29 août (fig. 15).*

Le sous-lieutenant Sauvaget reçoit sa quatrième citation signée : Grl Mangin (commandant la X^e armée) et accompagnée de la croix de chevalier de la Légion



Fig. 15 : Sauvé de l'enfouissement.



Fig. 16, 17 et 18 : Les décorations obtenues par Émile Sauvaget (de 1916 à 1919) : Croix de guerre avec trois étoiles bronze, argent, vermeil et une palme ; Croix de chevalier de la Légion d'honneur ; Croix de chevalier de la couronne de Roumanie.

d'honneur et de la croix de guerre avec trois étoiles et une palme (fig. 16, 17 et 18).

Pour cette dernière blessure, les archives militaires précisent : 29 août 1918 : *Coucy-le-Château – Marais-Lissandre : blessure très grave par éclatement d'obus et enfouissement + évacuation (hospitalisation prévue jusqu'au 3 décembre 1918 !)*. C'était sa quatrième blessure.

É. Sauvaget fut évacué à l'arrière (Alençon). Il devait rester hospitalisé jusqu'au 3 décembre. Il gardera toute sa vie des séquelles très graves de sa dernière blessure.

- Mais dès qu'il le put – comme François Coli, le héros de l'aviation lors de la Première Guerre mondiale qui, blessé, reprit du service – le lieutenant Sauvaget tint à retrouver son régiment. Selon les archives, il ne serait resté hospitalisé que jusqu'au 28 septembre 1918. Quand, le 11 novembre 1918, son régiment arrivait à Bazeilles, au sud de Sedan, pour relever les troupes américaines, il était avec ses zouaves... Dans un article paru dans les années 1950 (?), Émile Sauvaget relate « son » armistice : *Ciel gris – l'avance est spectaculaire mais chèrement payée – L'ennemi résiste dans un dernier sursaut. Les visages sont ravagés, les yeux sont cependant vifs, les jambes légères. Des mitrailleuses crépitent. Des pièces d'artillerie tirent. La terre, çà et là, s'entr'ouvre avec des panaches de fumée âcre. Des hommes tombent, des blessés, des morts... Il va falloir reprendre inlassablement notre marche en avant...*

Soudain, vers 11 h, une sonnerie déchirante perce le ciel bas... « Cessez-le-feu ». Les visages surpris se regardent étonnés. Hésitations ! Est-ce vrai ? De couvert à couvert, des cris joyeux, de l'allégresse qui monte et s'amplifie. Des rassemblements. Un poilu passe près de moi : « M..., on n'ira pas à Berlin ! Les vaches, ils nous ont eus... » Il y eut beaucoup de joie ce jour-là. Sur certains visages aussi un peu de mélancolie et de regret... Mais c'étaient enfin les derniers morts aux combats. En route vers Sedan, Coblenz, Ems... La Victoire (fig. 19).



Fig. 19 : Le clairon de l'armistice.

Mission à la Légion transylvaine (du 5 décembre 1918 au 28 août 1919)

Pour autant, la mission militaire du lieutenant Sauvaget ne s'arrêta pas le 11 novembre. Il ne devait être démobilisé que le 5 septembre 1919. La guerre, par ailleurs, continuait sur d'autres fronts en Europe centrale. Les compétences d'É. Sauvaget allaient encore être sollicitées. Le général Berthelot le missionna, dès le 4 décembre 1918 et jusqu'au 28 août 1919, auprès de la Légion transylvaine, au fort de Sucy-en-Brie, au sud de Paris) pour l'instruction et la réorganisation des cadres roumains et leur entraînement à la française qui associe chars et fantassins. Une fois de plus, notre Vendômois se fit remarquer et sera élevé, le 9 juin 1919, au rang de chevalier de la Couronne de Roumanie par la reine de Roumanie (fig. 18).

Durant sa mission à Sucy-en-Brie, É. Sauvaget pensait évidemment à l'après-guerre. Dans une lettre en date du 11 juin 1919, il effectua une demande pour son retour à la vie d'enseignant : il y sollicitait un poste qui lui permît de continuer ses études pour accéder au professorat, ces dernières ayant été interrompues par la mobilisation et la guerre. Il souhaitait donc obtenir une classe primaire supérieure qui, selon lui, faciliterait la reprise des études.

- 5 septembre 1919 : Émile Sauvaget fut démobilisé. Il se retira à Vendôme, avenue du président Wilson.

Le « retour à la lumière »

LE CURSUS MILITAIRE

Le Retour à la lumière est le titre du roman autobiographique écrit par Émile Sauvaget, dont nous connaissons l'existence mais dont le manuscrit n'a pas revu le jour (la lumière...). Dommage, car ceux qui en ont eu connaissance savent que c'était un témoignage poignant sur la guerre, un vigoureux plaidoyer en faveur de la Paix. Les Éditions du Cherche-Lune n'auraient pas manqué de l'éditer.

Le 27 avril 1920 : il fut affecté au 9^e régiment de marche de zouaves et, le 5 septembre 1920, il reçut officiellement la croix de chevalier de la Légion d'honneur (arrêté du 29 août 1920). Ce fut le général Mangin qui vint à Vendôme la lui remettre... Pierre-François Bourdin recueillit de la bouche du vieil Émile Sauvaget quelques confidences. Tout d'abord une anecdote : quand le général était venu lui remettre la croix de chevalier, il lui avait rappelé une conversation orageuse, quand il l'avait traité de révolutionnaire et d'anarchiste. Et l'officier général lui épingla le ruban rouge en lui disant, en guise de compliment : *Je suis heureux de te remettre la Légion d'Honneur. Je serais plus heureux encore si je pouvais te l'enlever!* Visiblement le lieutenant Sauvaget avait dû lui dire tout le bien qu'il pensait de la stratégie du « feu roulant » ordonnée par Mangin, laquelle provoqua la mort de tant de poilus.

Son état de santé ne s'améliorant toujours pas, dès le 13 juillet 1921, É. Sauvaget fut mis hors-cadre par la commission de réforme d'Orléans pour *troubles moteurs sensitifs, tremblements des mains, hémiparésie gauche, démarche sautillante et psalmodique ; douleurs dans la nuque et la région dorsale. Troubles neuropathiques suite à la commotion cérébrale, diminution de la mémoire, céphalées*. La pension accordée de 30 % sera portée à 40 % en novembre 1923.

Sa carrière militaire se poursuit néanmoins dans la réserve et il gravit les grades successifs jusqu'à celui de commandant. Le 17 août 1922, il fut proposé pour la radiation des cadres, É. Sauvaget fut mis en position de lieutenant de réserve honoraire et, le 26 janvier 1926 : il fut confirmé hors-cadre et placé en position de sous-lieutenant de réserve par décision ministérielle ; le 17 septembre 1934, il était réformé par une autre.

LE CURSUS CIVIL

Il reprend son activité professionnelle et s'investit de plus en plus au service de sa « petite patrie ». Ainsi parlait-il, rappelons-le, de son Vendômois dont l'histoire, pour lui, n'est que le reflet de l'histoire nationale.

Sa carrière d'instituteur se déroula normalement avec une prise en compte par l'administration de son état de santé. Le 9 septembre 1919, Émile Sauvaget fut nommé instituteur-adjoint à Savigny. Mais dès le 17 mai 1921, il demanda sa mutation dans un poste aux environs de Montoire, pour être à proximité du médecin qui le traitait à l'électricité... L'inspecteur d'académie émit un avis favorable pour qu'il prit la direction de l'école de Saint-Martin-des-Bois, ce qu'il fit dès le 1^{er} octobre 1921. Le 1^{er} octobre 1925, il devenait directeur à Pezou, école dans laquelle il allait s'investir tout particulièrement. Ainsi, le 10 octobre 1927, participa-t-il à une enquête du Comité de l'Union des intérêts économiques (16, place de la Madeleine à Paris) sur la lutte contre l'exode rural¹. Parallèlement, il fondait une association pour les jeunes de la commune afin de freiner leurs velléités de partir, l'Étoile Verte, axée sur l'éducation, le tir, les sports et la musique.

Au total, ses investissements dans la vie sociale furent tels que, le 14 décembre 1933, à l'initiative des présidents Joseph Paul-Boncour et Camille Chautemps, Émile Sauvaget fut proposé pour le grade d'officier de la Légion d'honneur, demande que le préfet allait soutenir sans réserve. Il faut dire que la liste de ses titres et investissements dans les associations est impressionnante (**annexe**).

Le 29 janvier 1937, É. Sauvaget était officiellement promu officier de la Légion d'honneur. Le 1^{er} octobre 1941, il obtenait un poste d'instituteur à l'école Saint-Lubin (5 classes) qui devint l'école Francis Brethau (du nom d'un héros vendômois de la Résistance). Et le 30 septembre 1945, il accédait à la fonction de directeur de cette école. Il prit sa retraite, le 30 septembre 1951, et se retira au 25 (ex 23 bis), rue Bretonnerie... Il poursuivit son activité sociale et s'occupa de son petit paradis et de sa peinture. Il n'oublia pas, cependant, de commémorer le souvenir de l'abominable guerre qu'il avait connue et de témoigner pour les 298 Vendômois, ses compagnons, tombés au champ d'honneur en 14-18 (**fig. 20, 21, 22 et 23**).

Le héros oublié et son message testamentaire

Il était de tous les défilés et de toutes les cérémonies. Mais après la fin de la guerre d'Algérie et après 1968, la population française était entrée dans l'ère du *peace and love* (« Faites l'amour et pas la guerre »). Brassens chantait et commentait sur les ondes sa fameuse chanson sur la guerre de 14-18 qu'il disait « préférer » pour la porter un peu plus en dérision. À la fin de sa vie, notre héros vendômois apparaissait comme le témoin de temps révolus alors que lui, le visionnaire et l'humaniste, pressentait que le monde n'en aurait pas fini avec les guerres.

1. Document en dépôt à la Société archéologique du Vendômois.

LES INVESTISSEMENTS D'ÉMILE SAUVAGET

AU SERVICE DE SES CONCITOYENS (de la « petite patrie »)

ACTIVITÉS MILITAIRES

- Activités dans le cadre de la réserve : jusqu'au grade de commandant.
- Membre du comité départemental des mutilés, combattants, veuves de guerre, pupilles de la Nation de Loir-et-Cher : soutien et conseils pour établir les dossiers.
- Président de l'Amicale des mobilisés de 14-19 de l'arrondissement de Vendôme.
- Il organise les défilés et les inaugurations.
- Président fondateur du Comité d'entente de Vendôme.
- Président d'honneur de la fédération Henri Drussy.
- Son autobiographie, témoignage sur la guerre : *Retour à la lumière* (manuscrit égaré, hélas !).
- Rôle indéterminé mais probable pendant la seconde guerre mondiale, sans doute dans la Résistance (les archives militaires notent une blessure le 4 février 1944). Nous savons également qu'il entretint des relations suivies avec le colonel Rémy, agent secret et l'un des chefs de la Résistance.

LUTTE CONTRE L'EXODE RURAL

- Participation à une action nationale pour enrayer l'exode rural (1927), déposé à la Société archéologique du Vendômois.
- Création d'activités pour inciter les jeunes à rester au pays (« L'Étoile verte » à Pezou, association d'éducation, de tir, sports et musique.).
- Chevalier du Mérite agricole.

PROMOTION DE L'ARTISANAT

- Secrétaire de la Fédération régionale artisanale de l'Ouest de la France.
- Membre du Comité départemental de l'Enseignement technique.
- Rédacteur en chef et fondateur de *L'Ouest artisanal* (successeur de Samuel Doucet) : il a écrit de nombreux articles sur les métiers de l'enseignement technique, sur l'orientation professionnelle, les vieux métiers, l'art et la technique.

OFFICIER DE LA LÉGION D'HONNEUR

Annexe : les investissements d'Émile Sauvaget dans la vie locale.

L'explication est toute contenue dans ce cri de colère rapporté par Pierre-François Bourdin (**fig. 24**) à qui Émile Sauvaget déclara : *Je n'aime pas les cimetières parce que je m'y sens coupable. Et pourtant, je ne suis pas responsable de ce qui se passe de nos jours. J'aurais aimé l'éviter. Voyez-vous, on se prépare un avenir sombre pour avoir refusé de croire à la nécessité de l'effort et de la discipline. Que vaut l'homme sans l'effort ? La foi en l'homme et en la grandeur de l'homme, c'est nous, Monsieur, qui l'avons tuée dans le cœur des jeunes. (Puis emporté dans une colère sourde qui lui crispa le visage) : Enfin, vous ne trouvez pas que toutes les cérémonies, que tous les discours et ces grandes envolées oratoires ont quelque chose de dérisoire alors que les millions de morts de toutes nos guerres ne nous ont rien appris ? Ne pensez-vous pas qu'ils devraient surgir de leurs cercueils et dire aux survivants : « Qu'avez-vous donc enseigné à vos fils et à tous nos jeunes pour qu'ils comprennent où fut notre erreur ? »*



Fig. 20, 21, 22 et 23 : Le commandant Émile Sauvaget aux cérémonies officielles de Vendôme. En haut : à gauche, cérémonie au monument aux morts des Rochambelles ; à droite, cérémonie de remise de la croix de guerre à la ville de Vendôme (27 mai 1954). En bas : à gauche, discours à l'inauguration de l'avenue de Verdun (26 juin 1956) ; à droite, l'un des derniers défilés du CM30 (centre de mobilisation) à Vendôme.



Fig. 24 : Pierre-François Bourdin, son ami journaliste.

Soudain apaisé, rapporte Pierre François-Bourdin, il leva vers moi son bon regard clair : il pleurait... «Allons, venez regarder mes peintures», coupa-t-il. Son ami n'allait plus le revoir...

Assurément, Émile Sauvaget était trop humaniste et trop intelligent pour admettre, qu'au nom de stratégies militaires controversées jugées depuis très sévèrement, on ait provoqué le sacrifice de millions d'hommes. S'il se battit avec un courage inouï, c'était pour conquérir la paix, une paix durable dont auraient dû profiter les générations futures. La Seconde Guerre mondiale marqua sans doute la fin de ses illusions. Il consacra toute sa vie d'enseignant à amener ses élèves à réfléchir aux dangers qui menacent la paix.

Émile Sauvaget s'éteignit, le 13 février 1979, dans son petit paradis vendômois. Très vite, trop vite, les Vendômois l'oublièrent puisque son nom ne figure toujours pas dans les ouvrages consacrés à l'histoire de

Vendôme. L'espoir de ses amis serait que soit ranimée pour toujours la flamme du grand soldat oublié...

Archives et documents consultés

- Service historique des Armées à Vincennes. Les archives concernant les soldats survivants avaient été transférées aux Archives départementales. C'est donc dans ces dernières, à Blois, que nous avons trouvé l'abondant dossier militaire d'Émile Sauvaget et ce qui concerne sa carrière d'enseignant.

Cependant, nous avons recherché dans le *Portail de l'Armée et de l'histoire militaire* toutes précisions sur l'historique, les dates et lieux concernant les unités auxquelles appartient le sergent puis le sous-lieutenant É. Sauvaget, ce qui nous a permis de le situer en dehors des dates mentionnées dans son dossier militaire.

- Grande chancellerie de la Légion d'honneur : il a été confirmé qu'Émile Louis Sauvaget avait été élevé au grade de chevalier de la Légion d'honneur par arrêté du 21 août 1920, ensuite promu officier de la Légion d'honneur par décret du 29 janvier 1937 en qualité de vice-président de l'association des mutilés combattants (seule activité mentionnée par la Chancellerie).

- Dans les fonds locaux et en particulier aux Archives municipales de Vendôme nous avons pu trouver les articles de presse rédigés par Pierre-François Bourdin qui entretenait des relations très amicales avec Émile Sauvaget. Il écrivit plusieurs articles à l'occasion du décès de son ami et évoqua avec subtilité, mieux que quiconque, la personnalité et la pensée complexes d'Émile Sauvaget à la fois *foudre de guerre par patriotisme et pacifiste par humanisme*.

- Des archives privées nous ont procuré un article d'Émile Sauvaget publié dans les années 1950, qui relatait l'armistice tel qu'il l'avait vécu avec ses Zouaves à Bazeilles, au sud de Sedan. Si nous n'avons pas eu de photos du poilu au front, Serge Dupré, photographe et ami d'É. Sauvaget, nous a confié les clichés qu'il avait pris après 1950 lors des cérémonies officielles qui se déroulèrent à Vendôme (clichés déposés à « Images et Sons en Vendômois »).

Remerciements

Je remercie tous ceux qui m'ont encouragé et guidé dans cette recherche pour célébrer, à l'occasion du centenaire de la Première Guerre mondiale, le poilu Émile Sauvaget qui fut l'un des héros les plus « médaillés », selon le journal *Le Monde*. Je remercie en particulier M^e Philippe Rouillac qui m'a vivement



Fig. 25 : Carte de combattant de 1929.



Fig. 26 : Carte de combattant de 1929, détail.

engagé à ranimer la mémoire du commandant Sauvaget et orienté dans ma quête d'archives, Serge et Maurice Dupré, amis intimes d'Émile, qui m'ont fourni de nombreuses informations et des documents photographiques et bien sûr Bernard Diry, président de la Société archéologique du Vendômois, qui a estimé cette démarche conforme à la mission de cette société, Jean-Jacques Loisel qui m'a procuré des documents photographiques du front, ainsi que Jean-Claude Pasquier pour ses précieux renseignements.

Je remercie enfin les responsables des Archives départementales qui ont été disponibles et patients, messieurs Régis Barbier, Régis Lorrain, Gérard Le Duc, Anciens Combattants et le colonel Doucet dont le père, résistant, avait côtoyé Émile Sauvaget.

